

Au peuple

Partout pleurs, sanglots, cris funèbres.

Pourquoi dors-tu dans les ténèbres ?

Je ne veux pas que tu sois mort.

Pourquoi dors-tu dans les ténèbres ?

Ce n'est pas l'instant où l'on dort.

La pâle Liberté gît sanglante à ta porte.

Tu le sais, toi mort, elle est morte.

Voici le chacal sur ton seuil,

Voici les rats et les belettes,

Pourquoi t'es-tu laissé lier de bandelettes ?

Ils te mordent dans ton cercueil !

De tous les peuples on prépare

Le convoi... –

Lazare ! Lazare ! Lazare !

Lève-toi !

Paris sanglant, au clair de lune,

Rêve sur la fosse commune ;

Gloire au général Trestaillon !

Plus de presse, plus de tribune.

Quatre-vingt-neuf porte un bâillon.

La Révolution, terrible à qui la touche,

Est couchée à terre ! un Cartouche

Peut ce qu'aucun titan ne put.

Escobar rit d'un rire oblique.

On voit traîner sur toi, géante République,

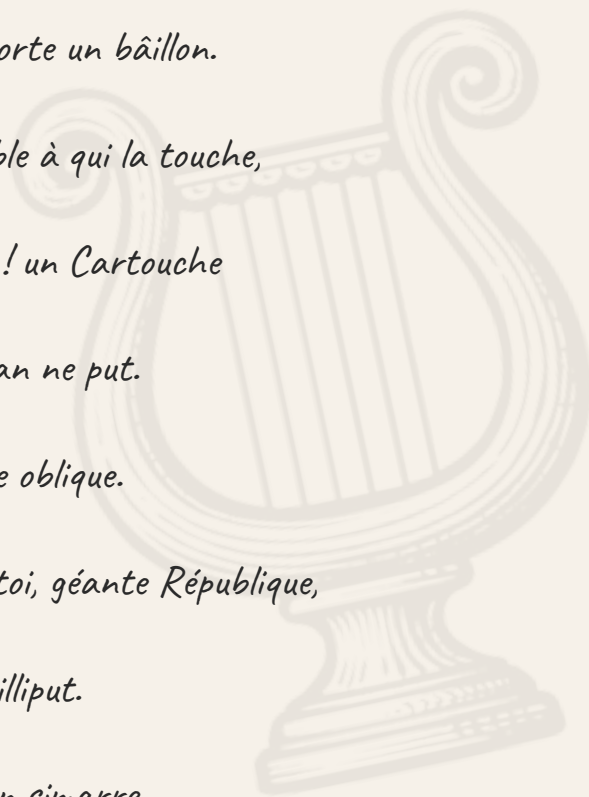
Tous les sabres de Lilliput.

Le juge, marchand en simarre,

Vend la loi... —

Lazare ! Lazare ! Lazare !

Lève-toi !



Sur Milan, sur Vienne punie,

Sur Rome étranglée et bénie,

Sur Pesth, torturé sans répit,

La vieille louve Tyrannie,

Fauve et joyeuse, s'accroupit.

Elle rit ; son repaire est orné d'amulettes

Elle marche sur des squelettes

De la Vistule au Tanaro ;

Elle a ses petits qu'elle couve.

Qui la nourrit ? qui porte à manger à la louve ?

C'est l'évêque, c'est le bourreau.

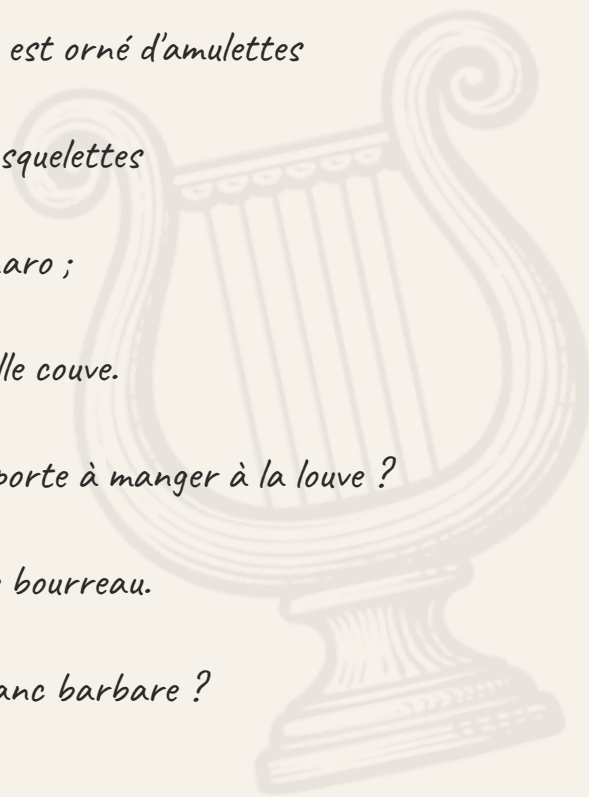
Qui s'allait à son flanc barbare ?

C'est le roi... –

Lazare ! Lazare ! Lazare !

Lève-toi !

Jésus, parlant à ses apôtres,



Dit : Aimez-vous les uns les autres.

Et voilà bientôt deux mille ans

Qu'il appelle nous et les nôtres

Et qu'il ouvre ses bras sanglants.

Rome commande et règne au nom du doux prophète.

De trois cercles sacrés est faite

La tiare du Vatican ;

Le premier est une couronne,

Le second est le nœud des gibets de Vérone,

Et le troisième est un carcan.

Mastai met cette tiare

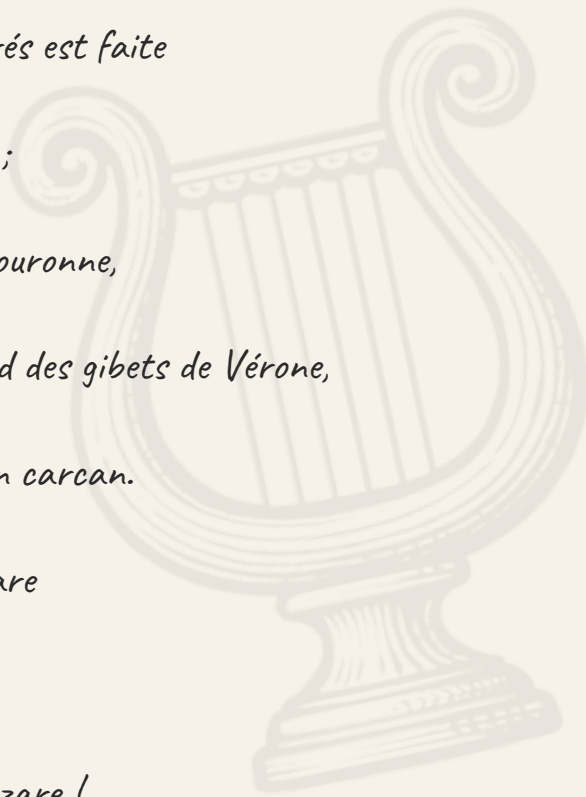
Sans effroi... –

Lazare ! Lazare ! Lazare !

Lève-toi !

Ils bâtissent des prisons neuves.

Ô dormeur sombre, entends les fleuves



Murmurer, teints de sang vermeil ;

Entends pleurer les pauvres veuves,

Ô noir dormeur au dur sommeil !

Martyrs, adieu ! le vent souffle, les pontons flottent ;

Les mères au front gris sanglotent ;

Leurs fils sont en proie aux vainqueurs ;

Elles gémissent sur la route ;

Les pleurs qui de leurs yeux s'échappent goutte à goutte

Filtrent en haine dans nos coeurs.

Les juifs triomphent, groupe avare

Et sans foi... –

Lazare ! Lazare ! Lazare !

Lève-toi !

Mais il semble qu'on se réveille !

Est-ce toi que j'ai dans l'oreille,

Bourdonnement du sombre essaim ?

Dans la ruche frémit l'abeille ;

J'entends sourdre un vague tocsin.

Les Césars, oubliant qu'il est des gémonies,

S'endorment dans les symphonies

Du lac Baltique au mont Etna ;

Les peuples sont dans la nuit noire

Dormez, rois ; le clairon dit aux tyrans : victoire !

Et l'orgue leur chante : hosanna !

Qui répond à cette fanfare ?

Le beffroi... –

Lazare ! Lazare ! Lazare !

Lève-toi !

Jersey, mai 1853.

Victor Hugo (1802-1885)

